

Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes

Atelier européen "Jeunes Mongolistes"

Songeons, 2-7 janvier 2007

Paris - Strasbourg - Londres - Cambridge - Copenhague - Berlin - Bonn -
Bruxelles - Budapest - Varsovie

Intitulé : Atelier européen "Jeunes Mongolistes"

Date, lieu : 02 - 07 janvier 2007, Songeons, Oise

Nature : Atelier de travail (pas d'observateurs, intervenants uniquement)

Champ : International (Européen)

Nombre des intervenants : 30

Qualité des intervenants : Jeunes chercheurs, post-docs, doctorants en sciences humaines ayant effectué un *terrain de recherche en Mongolie, Bouriatie ou Mongolie Intérieure* et possédant des *bases dans une langue mongole*. [Les étudiants en Master ou équivalent répondant à ces deux critères sont acceptés sur recommandation d'un membre du comité scientifique.]

Sujet : Ethnologie de la Mongolie. Les participants présentent leurs thèmes de recherche, participent à des travaux en groupe sur des sujets d'intérêt mutuel, et préparent un projet de réseau européen.

Responsables : Y. Dorémieux, G. Delaplace (doctorants EPHE Paris)

Adresse : Atelier européen "Jeunes Mongolistes"
Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes
29 rue Daviel
75013 Paris

Contact email : keldrx@yahoo.fr

Comité d'organisation :

G. Lacaze (Maître de conférences, Strasbourg), M. Pedersen (Associate Professor, Copenhagen), R. Empson (Post-doctoral fellow, Cambridge), L. Legrain (Assistant, U. Libre Bruxelles)

Comité Scientifique :

R. Hamayon (Directeur d'Etudes, EPHE Paris), J. Legrand (Professeur, INALCO Paris), A. Birtalan (Professeur, Budapest);
à confirmer C. Humphrey (Professeur, Cambridge), F. Aubin (Directeur de Recherches, CNRS France), U. Schöne (Docteur hab., retraitée, Humboldt Berlin).

Contexte universitaire

Les études sur la Mongolie connaissent actuellement une période de transition. Plusieurs facteurs les rendent à la fois dynamiques et vulnérables, et font de l'année universitaire 2006-2007 un moment clef pour des initiatives visant leur développement.

Malgré les efforts de quelques chercheurs de premier plan, le domaine mongol, et en fait l'ensemble des études sur la Sibérie et l'Asie Intérieure, reste sous-développé dans l'anthropologie occidentale. Les raisons géopolitiques en sont évidentes: d'abord hors des sphères coloniales européennes, cette région a été presque fermée aux enquêtes de terrain des ethnographes occidentaux jusqu'au début des années 90. La méconnaissance de ces terrains, regrettable en elle-même, affaiblit d'une manière générale l'anthropologie sociale et la sociologie comparative: pour prendre un exemple parmi d'autres, la violente controverse qui a divisé les spécialistes de la parenté il y a quelques années sur l'analyse du système de parenté des Na a presque entièrement ignoré la comparaison essentielle avec "l'isolat du Gobi" mongol, où les mêmes influences - extensions parallèles d'un monachisme hors monastère d'inspiration tibétaine et du contrôle administratif impérial chinois - ont encouragés des éléments similaires - forte matrilinearité, résidence sororale. De plus en plus d'anthropologues spécialistes d'autres terrains réalisent aujourd'hui ce manque, et recherchent, souvent avec peu de succès, des informations comparatives sur les cultures de ces régions.

L'ouverture politique des années 1990, et la possibilité nouvelle de recherches de terrain prolongées sans la supervision politique auxquelles leurs maîtres avaient été confrontés, a poussé un nombre sans précédent d'étudiants d'Europe de l'ouest à travailler dans cette région. La plupart se sont rassemblés autour des écoles historiques de Cambridge (MIASU) et de Paris (CEMS-EPHE, INALCO), où des personnalités majeures avaient maintenu et développé l'ethnologie de la Mongolie, dans un dialogue pérennisé aujourd'hui par la convention EPHE/Cambridge. Aujourd'hui, alors que ces enseignants et chercheurs (R. Hamayon, F. Aubin, J. Legrand, C. Humphrey...) sont au faîte de leur carrière mais commencent à envisager leur retraite, les aînés de la nouvelle génération d'étudiants accèdent à leurs premiers postes universitaires (R. Empson à Cambridge, L. Merli à Manchester, M. Pedersen à Copenhague, G. Lacaze à Strasbourg, L. Legrain à Bruxelles...).

En Europe centrale et orientale, les grandes traditions orientalistes de Hongrie, de Pologne et d'Allemagne de l'Est, fortement influencées par les défauts, aujourd'hui facilement critiqués, mais aussi les réelles forces de l'ethnographie soviétique, ont bénéficié d'un accès plus facile au terrain mongol pendant la période communiste. Elles ont par contre durement souffert de la crise universitaire qui a suivi la chute du mur. Là encore, cependant, tandis qu'une génération de maîtres respectés s'apprête à se retirer (S. Szykiewicz, U. Schöne...), une nouvelle génération d'étudiants produit sa synthèse critique de l'orientalisme, de l'ethnographie soviétique, et de l'anthropologie occidentale (I. Stolpe, E. Sulek...). Les contacts entre ces étudiants des anciens pays communistes et ceux des écoles soeurs de Cambridge et Paris restent pourtant encore extrêmement rares.

De même n'y a-t-il guère de relations entre les jeunes anthropologues de la Mongolie issus de Paris ou Cambridge et les étudiants qui sortent de grands instituts orientalistes comme Bonn, Berne ou Leeds. Une fracture s'est ouverte entre les étudiants de formation initiale anthropologique et les mongolistes spécialistes de philologie et des autres disciplines orientalistes classiques, pourtant souvent intéressés par les problématiques anthropologiques.

C'est pour ces raisons que les doctorants et jeunes chercheurs français, appuyés sur la convention Cambridge/EPHE, ont décidé avec leurs camarades de Cambridge de suivre la lancée de deux évènements mongolistes majeurs qui ont rassemblé plusieurs d'entre eux à Paris au cours de l'année universitaire 2005-2006 (Festival de films ethnographiques "Regard comparés: Mongolie" en octobre au Musée de l'Homme et Conférence EPHE/Cambridge/INALCO "Représenter le Pouvoir en Asie" en mars) en proposant à leurs condisciples européens de se réunir pour cinq jours de travail afin de mettre en place, dès le démarrage du 7^o PCRD, le réseau européen devenu indispensable.

Terrain mongol contemporain

Au-delà du contexte académique, l'intérêt de cet atelier réside surtout dans la vivacité des explorations culturelles en Mongolie aujourd'hui.

Dix-sept ans après la chute du mur, la Mongolie se trouve, comme toujours, au croisement de plusieurs mondes, dont elle reste isolée par des caractères qui n'appartiennent qu'à elle. Suspendue dans sa culture politique et sociale entre le monde post-socialiste et l'Asie orientale démocratique (Corée, Japon, Taïwan) à laquelle elle aspire, elle est aussi séparée des pays dont les modes de vie sont les plus proches du sien (Kazakhstan, Kirghizstan) par sa différence religieuse et linguistique. Enfin, sa relation défensive à une Chine toujours plus présente pèse lourdement sur son identité nationale et ses choix culturels.

Rappelons tout d'abord que la Mongolie est un exemple rare de pays indépendant dont la quasi-totalité de la population est issue de cultures pastorales nomades, ainsi que le caractère récent de son urbanisation actuelle. Tant la gestion du temps que celle de l'espace en sont encore fortement marqués même chez les plus urbains. Par un paradoxe qui n'est qu'apparent, les valeurs de mobilité et de flexibilité qui y sont liées rejoignent, sans s'y confondre, celles du monde occidental moderne, et forment l'un des moteurs d'un vigoureux courant culturel cosmopolite. Contrairement aux sociétés agraires, des nomades comme les Mongols ont une notion de la fortune comme mobilière et transitoire, qui s'approche par certains côtés du caractère mobilier de la monnaie qui fonde la "culture globale" moderne. Non seulement les exportations durables de la Mongolie et sa place sur le marché mondial - hors minerais - reposent sur des produits de sa culture pastorale (cachemire, poil de chameau...), mais les éleveurs les plus prospères sont toujours, et de loin, ceux qui nomadisent le plus fréquemment. Par bien des côtés, et malgré sa situation économique précaire, ces caractères en font un objet d'étude essentiel à la compréhension de la "globalisation", voire peut-être, on peut l'espérer, un laboratoire du développement durable - et des études sur l'organisation sociale et l'outillage culturel du nomadisme mongol une priorité persistante.

Cependant, la tendance à la mobilité a amplifié les exodes successifs, urbains puis ruraux, et les chocs économiques et culturels des quinze dernières années ont multiplié les tensions dans ce petit pays où, comme partout, les inégalités s'accroissent. Les difficultés de la redéfinition culturelle, en particulier de l'identité nationale, nourrissent un fort courant traditionaliste, et nationaliste, souvent chez ceux-là même qui sont les plus coupés de la culture pastorale. L'étude de cette identité forte, mais en peine de définition culturelle, est depuis longtemps un champ important de l'ethnologie de la Mongolie.

L'ambiguïté entre ces tendances cosmopolite et traditionaliste n'est peut-être nulle part plus visible que dans le domaine religieux. Si la grande majorité de la population se réclame toujours du bouddhisme tibétain - c'est le seul pays indépendant dans ce cas - qui est de plus reconnu constitutionnellement comme une composante de l'identité mongole, le matérialisme soviétique puis le sécularisme occidental ont eu une influence importante. L'effet principal en est peut-être surtout d'encourager le célèbre pragmatisme religieux mongol, plus préoccupé d'efficacité

rituelle que de glose. Les campagnes pratiquent avec bonheur des rituels quotidiens rattachés à un ancien chamanisme complété par des rituels lignagers célébrés par les aînés. Les chamanes ont disparu et les aînés perdu leurs groupes d'agnats, mais le système maintient son efficace. Son unité profonde est actualisée dans une multitude de variations locales rappelant la flexibilité des modes d'exploitations pastoraux. La capitale, elle, bouillonne d'explorations religieuses. Monastères bouddhiques refondés et écoles de chamanes urbains, forts de leur valeur identitaire, et légitimes dans la "culture globale", y dominent le paysage, mais le "marché religieux" s'ouvre aux sectarismes (Baha'isme...) et aux thaumaturgies (Fengshui...) voire aux missions mormones et évangélistes.

Dans ce tumulte, une population très jeune et éduquée travaille ardemment, et souvent délibérément, à l'invention de sa, ou ses, cultures.

Organisation et détails du programme

L'atelier européen "Jeunes Mongolistes" est une réunion de travail intensive à l'échelle européenne. Il s'étend sur 4 jours et 2 demi-journées, à raison de 10 heures de travail organisé par journée pleine. Les participants sont logés et nourris collectivement sur place, tant pour maintenir leur concentration et maximiser leurs contacts informels que pour réduire les coûts.

Il vise à fonder sur une base solide les relations de coopération et le travail d'équipe au sein de la nouvelle génération de chercheurs mongolistes des différents pays et institutions de recherche d'Europe, sans exclusion de partenaires extra-européens, et souhaite déboucher sur la constitution d'un réseau européen à présenter pour financement à la Délégation de la Recherche de l'Union Européenne, ainsi que sur la préparation par ses participants de réponses communes à des appels d'offre ponctuels.

Dans cet esprit, son programme s'écarte quelque peu de celui d'un colloque habituel pour s'appuyer sur deux grands types d'activité: des sessions plénières consacrées pour la plupart à la présentation des intérêts de recherche des participants, d'une part, et des groupes de travail thématiques approfondissant un intérêt commun, d'autre part. L'atelier n'accepte pas d'observateurs: tous les participants doivent intervenir en session plénière et prendre part au travail par groupes.

Les cinq sessions plénières principales regroupent les intervenants par thèmes sous la présidence d'un jeune chercheur confirmé (voir plus bas). Chaque intervenant dispose de 20 minutes de présentation générale de ses thèmes de recherche (et non d'une de ses recherches en particulier) suivies de 10 minutes de débat. Les langues de travail sont l'anglais, le français et le mongol. L'usage de supports multimédia est recommandé.

Au cours des trois après-midi principaux de travail en groupe, les participants forment des équipes de 3 à 8 membres pour débattre plus en détail d'un thème, objet ou concept commun. Chaque équipe choisit librement son président et ses langues de travail. A l'issue de chaque après-midi de travail en groupe, une brève session plénière réunit à nouveau les participants pour la présentation par les présidents d'équipe de leurs avancées, à raison de 5 minutes de présentation et 5 minutes de débat pour chacun. Si certains thèmes de travail par groupes sont d'ores et déjà déposés, la liste en est évidemment laissée ouverte afin de permettre à des participants venant juste de se rencontrer et de constater leurs intérêts communs de déposer un thème jusqu'au dernier moment.

En réponse à l'importance croissante des supports non écrits en sciences humaines, ces deux activités principales sont complétées par des sessions multimédia auxquelles sont consacrées les soirées, soit une session posters, deux sessions films documentaires, une session sites Internet et DVD interactifs et une session enregistrements musicaux, pour la présentation des différentes réalisations des participants. Ceux-ci sont également encouragés à se munir de leurs écrits (littérature grise et publications) pour copie papier ou électronique sur place et distribution.

A la fin des cinq jours de l'atelier, un quatrième et dernier après-midi de travail en groupe est précédé d'une brève session plénière de rappel des règles de réponse aux appels d'offre et de revue des appels d'offre connus, avec une référence particulière au 7° PCRD, ainsi que d'un point sur les démarches d'anthropologie appliquée en collaboration avec des organismes humanitaires ou de développement. Ce dernier après-midi de travail est consacré à l'étude en équipes de projets concrets de réponse à des appels d'offre précis. Les conclusions en sont rendues au cours de la session de clôture.

Cette session plénière de clôture, présidée par les organisateurs, voit également les présidents de session rendre leurs conclusions scientifiques globales. Elle s'achève par l'élection d'un comité responsable du maintien et de la continuation du travail accompli dans le cadre de l'atelier ainsi que du dépôt de demandes de financement du réseau, élection assortie de la proposition d'un calendrier d'actions futures. Ce comité, avec l'appui des organisateurs, est responsable de la production et de la dissémination auprès des institutions intéressées et des participants du rapport général d'atelier.

Sessions plénières :

- Corps : Mort, nourriture, sexualité
- Renouveau religieux : Inventions et reconstructions
- Urbanismes, cultures urbaines
- Habitants du paysage : Bétail et invisibles
- Post-postsocialisme ? Politiques nationales et réseaux économiques

Ateliers (non exhaustif) :

- Portraits
- Chauffeurs
- Maladies sexuellement transmissibles
- Spécialistes rituels
- Consécration du bétail
- Enfance
- Rythmes sociaux annuels
- Perception & perspectives
- Habitat
- Manifestations des esprits

ATELIER EUROPEEN "JEUNES MONGOLISTES"

Fiche d'inscription

| | |
|--|--------------------------------------|
| Nom, prénom : | E-mail : |
| Pays : | Université, statut : |
| Langues de travail : | Session (indiquez un second choix) : |
| Thèmes de recherche : | |
| Terrains : | |
| Participation à projets (appels d'offre, ONG...) | |

Publications, présentations importantes (merci de prévoir tirés-à-part ou copies électroniques de vos articles pour duplication & diffusion) :

Posters, films, disques, objets multimédias que vous avez réalisés et souhaitez présenter - type & support (précisez cassvid/dvd/cass/cd si applicable), titre, année, durée, sujet :

Propositions d'ateliers thématiques - titre, sujet (merci d'indiquer éventuellement les autres participants que vous pensez intéressés) :

Tours de corvée (choisissez deux repas entre le 02 au soir et le 07 midi dont vous aiderez à la préparation et la vaisselle)